

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 114, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36932ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

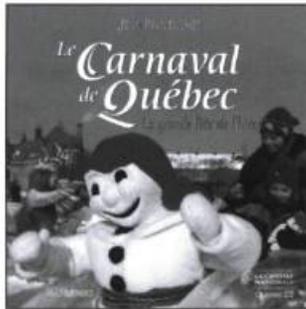
[Explore this journal](#)

Cite this document

(2004). Informations express. *Lettres québécoises*, (114), 54–55.

Info express

Jean Provencher, *Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver*, Québec, MultiMondes, 2003, 144 p. en quadrichromie, 34,95 \$.



À l'occasion du 50^e anniversaire du Carnaval de Québec, la Commission de la capitale nationale du Québec et les Éditions MultiMondes publient le livre *Le Carnaval de Québec. La grande fête de l'hiver*, de Jean Provencher.

Depuis le Moyen Âge, le carnaval est une période de l'année qui donne lieu à de colorés cortèges, à des danses costumées, à des jeux de toutes sortes et à de joyeuses ripailles. On fête le carnaval

en se déguisant, en se maquillant et en portant des masques. Chacun peut changer de personnalité : le jeune devient vieux, le pauvre devient riche, l'humain devient animal. On mange et on boit sans limites... avant les privations du carême qui va durer quarante longues journées, jusqu'à Pâques.

À Québec, depuis cinquante ans, le carnaval est devenu une véritable fête de l'hiver. Palais de glace, courses en traîneaux à chiens, sculptures sur neige, traversée du fleuve dans les glaces... sont autant de façons aussi originales que traditionnelles d'apprivoiser cette saison glaciale, de réchauffer les cœurs et les corps.

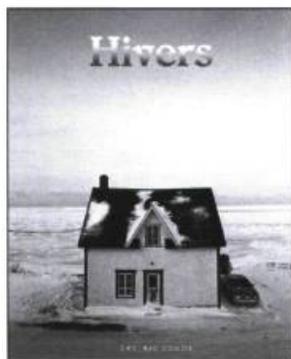
Nul n'était mieux placé que l'historien Jean Provencher pour décrire — avec une humanité qui fait merveille —, les cinquante ans de la fête hivernale. Dans une langue simple et colorée, il invite un à un les acteurs, les témoins, à s'avancer pour nous livrer leurs souvenirs dans les pages de ce bel album où l'histoire se tisse, l'image se précise.

Une image où l'on se reconnaît.

Bertrand Carrière (dir.), *Hivers*, Montréal, Les 400 coups, 2003, 112 p., 39,95 \$.

De tous les traits culturels qui nous caractérisent en ce pays, notre rapport à l'hiver est sûrement celui qui est le plus profondément ancré en nous. Un rapport basé sur des sentiments opposés, toujours aux limites de l'amour et de la haine. Nous vivons dans un environnement façonné par la présence du froid et de la neige d'octobre à avril. Plus qu'une saison, l'hiver nous invente. L'hiver est magique et mystérieux. L'hiver est en nous.

Si l'hiver a déjà passionné nos poètes et chanteurs, inspiré notre littérature, particularisé notre cinéma, nourri l'imagerie de nos peintres et donné naissance à de nombreuses légendes, la photographie québécoise n'avait pas encore livré sa vision de l'hiver, du moins jusqu'à maintenant.



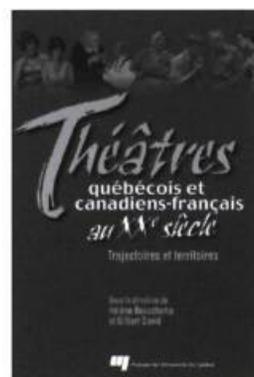
C'est dans cette perspective que cet ouvrage est né : revoir la représentation de cette saison et la place qu'elle occupe dans la photographie québécoise. Ainsi, vingt-cinq photographes et dix auteurs se rencontrent pour nous faire réfléchir sur ce qui façonne notre véritable expérience de l'hiver au Québec.

Auteurs : Michel Garneau, Pierre Morency, Florent Volland, Hélène Dorion, Louis-Edmond Hamelin, Louis Hamelin, Jacques Leduc, Jean Pierre Lefebvre, Monique Proulx, François Barcelo et Bertrand Carrière.

Photographes : Louise Abbott, Benoît Aquin, Stéphane Ballard, André Barrette, Yves Beaulieu, Pierre Blache, Normand Blouin, Bertrand Carrière, Alain Chagnon, Serge Clément, Denis Farley, Robert Fréchette, Yan Giguère, Caroline Hayeur, Ronald Labelle, François Lafortune, Jean-François Leblanc, Steve Leroux, Guy Mercier, Robert Pelletier, Denis Plain, Alain Pratte, Serge Tousignant, Normand Rajotte et Gabor Szilasi.

Hélène Beauchamp et Gilbert David, *Théâtres québécois et canadiens-français au XX^e siècle. Territoires et trajectoires*, Québec, PUQ, 2003, 456 p., 55 \$.

Première véritable synthèse des savoirs historiques et critiques parue depuis 1976, cet ouvrage dresse le bilan des points tournants de la pensée critique



et de l'expression artistique sur cent ans de pratique et d'analyse du théâtre. Il propose une lecture croisée des études critiques, des études historiques et des pratiques de création théâtrale. Il reconstitue le parcours effectué par l'art du théâtre qui s'est développé et affirmé tout au long du XX^e siècle ; période charnière qui a vu la professionnalisation de cette pratique artistique ainsi que la naissance puis l'affirmation de ses établissements de formation, de production et de recherche.

Dans ce livre, qui fait le bilan des recherches et des connaissances sur ces théâtres au XX^e siècle, les auteurs abordent des aspects concrets de la production. Ils présentent les premiers grands travaux d'ensemble sur la mise en scène, la critique théâtrale, l'appréciation des lieux théâtraux, la gestion des compagnies et l'édition théâtrale. Cette recherche amorce également des réflexions sur la langue de théâtre et la langue au théâtre, sur l'américanité de notre pratique artistique et sur les dramaturgies de l'Ouest et de l'Est. Les auteurs proposent également des pistes d'analyse sur le théâtre, son institution, sur la formation des artistes, mais aussi sur les situations de marginalité et sur l'appréciation de la situation des minorités linguistiques et culturelles du Canada francophone.

Rémi Tremblay, *Un revenant* (édition critique de Jean Levasseur), Québec, Les Éditions de la Huit, 2003, 554 p., 27 \$.

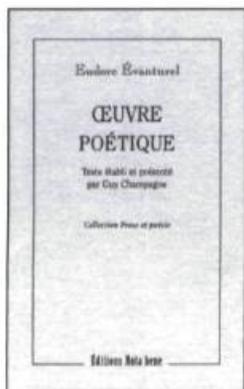
Publié en feuilleton dans *La Patrie* de 1884, *Un revenant* fut perçu, jusqu'à tout récemment encore, comme un roman strictement autobiographique, son auteur, le journaliste Rémi Tremblay, ayant participé à la guerre de

Sécession étasunienne (1861-1865). Seul récit québécois traitant directement de ce sanglant conflit, *Un revenant* est cependant beaucoup plus : chronique du quotidien canadien-français, il s'attaque, par l'intermédiaire de personnages que des lecteurs de l'époque surent sans doute reconnaître facilement malgré leurs noms d'emprunt, aux comportements malhonnêtes des politiciens, des hommes d'affaires et des journalistes les plus en vue, dont l'ex-premier ministre Adolphe Chapleau et l'entrepreneur francophone le plus rusé et le plus intraitable de sa génération, Louis-Adélarde Senécal.



Doté d'un appareil critique impressionnant sous la plume de Jean Levasseur, cette édition retrace pas à pas les déplacements, réels et fictifs, du jeune soldat de seize ans et interroge avec attention chacun des événements historiques présents.

Eudore Évanturel, *Œuvre poétique* (texte établi et présenté par Guy Champagne), Québec, Nota bene, 2004, 372 p., 16,95 \$.



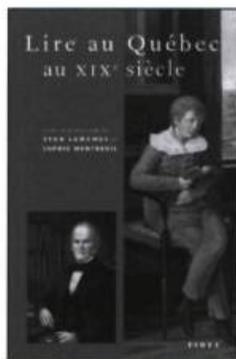
Dans l'histoire littéraire du Québec, rarement un écrivain suscita-t-il d'aussi vives réactions avec la publication d'un premier ouvrage qu'Eudore Évanturel avec ses *Premières poésies*. Au pays des défenseurs des classiques comme Jules-Paul Tardivel et Adolphe Basile Routhier, il ne faisait pas bon s'affranchir des modèles littéraires qui avaient cours. Plus moderne que ses contemporains, Évanturel reste le poète le plus intéressant, le plus novateur avant l'arrivée fulgurante d'Émile Nelligan.

Dans cette édition, Guy Champagne, auteur d'une édition critique de l'œuvre d'Eudore Évanturel (Presses de l'Université Laval, 1988), en plus de reprendre fidèlement le recueil de 1878, *Premières poésies*, publie aussi les poèmes éparpillés dans les périodiques de l'époque, ainsi que des inédits retrouvés dans les archives.

Yvan Lamonde et Sophie Montreuil (dir.), *Lire au Québec au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 2003, 336 p., 29,95 \$.

Au lecteur d'aujourd'hui curieux de l'histoire de la lecture, cet ouvrage sur les pratiques de lecture dans le Québec du XIX^e siècle offre un agréable dépaysement. Les lieux et les moments de lecture stimulent l'imagination : lire en exil tout ce qui s'écrit sur les rébellions, lire sur un voilier ou dans un bateau à vapeur, lire surtout le dimanche et tard dans la nuit dans le halo d'une chandelle. Mais encore faut-il d'abord avoir trouvé des livres, chez le libraire Fabre à Montréal, chez Bossange à Paris ou chez les bouquinistes des quais de la Seine, dans la bibliothèque familiale ou collégiale, auprès d'amis ou d'un amoureux, au bureau du journal.

Si les journaux personnels et la correspondance des familles Papineau, Marchand et Dandurand permettent presque de lire au-dessus de leur épaule, les catalogues publiés de bibliothèques institutionnelles, de librairies et de ventes de bibliothèques privées à l'encan ouvrent une fenêtre sur la



littérature française, canadienne-française et étrangère offerte aux lecteurs québécois.

Que lit-on au Québec au XIX^e siècle ? Qui lit, quoi, quand, où, pourquoi, dans quelle langue, dans quel milieu et sous l'œil de qui ? En répondant à ces questions, cet ouvrage invite à un voyage dans le temps et dans le monde familier et étranger du lecteur d'un autre siècle.

Jean-Pierre Issenhuth, *Le petit banc de bois* (lectures libres 1985-1999), Montréal, Trait d'union, 2003, 448 p., 34,95 \$.



Ce recueil de chroniques, initialement parues dans le quotidien *Le Devoir* et dans d'autres publications comme la revue *Liberté*, contient des textes d'humeur et des réflexions sur les écrivains. Jean-Pierre Issenhuth a sélectionné une centaine de critiques littéraires qu'il a écrites afin de rendre hommage à certains auteurs. Pas un instant, on ne s'ennuie à visiter les sites, guidé en toute liberté par un poète qui sait ce qu'il fait et ce dont il parle.

Rina Lasnier, qui a inspiré le titre de cet ouvrage, avait coutume d'aller s'asseoir sur un petit banc de bois où elle rêvait et méditait devant le paysage qui s'offrirait à elle, loin de tout et de tous. Il a plu à l'auteur de le lui emprunter pour suggérer moins un système, ou une méthode, qu'une attitude.

Ce livre constituera pour les passionnés de littérature un modèle en matière de critique et de lecture des livres du monde.

